



FAMILLE ET RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE : IMPACT DE LA CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE ET DU NIVEAU D'ÉTUDE DU PÈRE

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 21-05-2025 / Date de retour d'instruction : 05-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Ibn Habib BAWA

Département de Psychologie Appliquée, Université de Lomé, Togo

✉ ihbawa@yahoo.com

Résumé : Les facteurs de risque du décrochage scolaire sont classés en trois catégories : individuels, familiaux et scolaires. Cette étude appréhende deux facteurs familiaux à savoir le niveau d'études et la catégorie socioprofessionnelle du père et se fixe comme objectif de vérifier le lien qui existe entre ces facteurs et le risque de décrochage scolaire. Un questionnaire comprenant le volet des informations sociodémographiques et celui de l'échelle du risque de décrochage scolaire a été utilisé pour collecter les données. Elles ont été traitées à l'aide du logiciel SPSS, version 21.0. Les inférences statistiques ont permis d'obtenir des résultats qui montrent d'une part que le risque de décrochage scolaire est plus présent chez les élèves issus de familles modestes et dont le père a un niveau d'études bas d'autre part. Eu égard aux conséquences de ce phénomène, des dispositifs de prévention sont nécessaires.

Mots clés : Risque de décrochage scolaire ; catégorie socioprofessionnelle ; niveau d'étude du père ; Anova

FAMILY AND RISK OF DROPPING OUT OF SCHOOL: IMPACT OF THE FATHER'S SOCIO-PROFESSIONAL CATEGORY AND LEVEL OF EDUCATION

Abstract : Risk factors for dropping out of school are classified into three categories: individual, family and school. This study focuses on two family factors, namely the father's level of education and socio-professional category, and aims to verify the link between these factors and the risk of dropping out of school. A questionnaire containing socio-demographic information and a dropout risk scale was used to collect the data. They were processed using SPSS software, version 21.0. Statistical inferences yielded results showing that the risk of dropping out of school is higher among students from low-income families and whose fathers have a low level of education. In view of the consequences of this phenomenon, preventive measures are needed.

Key words: Risk of dropping out of school; socio-professional category; father's level of education; Anova

Introduction

Le décrochage scolaire, notion frontrière, à la lisière entre enseignement et éducation (Balas, 2012), est universel et concerne tous les systèmes éducatifs (M. Schuller et D. Stokkink, 2017). Sa définition ne fait pas l'unanimité. M. Schuller et D. Stokkink (2017, p. 5) avertissent d'ailleurs que « lorsqu'on parle de décrochage scolaire, il faut se montrer prudent car il s'agit d'un terme large qui définit des situations très différentes ». Le même auteur propose trois axes pour bien étudier le décrochage ; 1) Au vu des coûts engendrés pour l'individu mais aussi pour la société, le décrochage scolaire est désormais un problème économique et social ; 2) À l'heure où le diplôme revêt un rôle central dans la réussite telle que perçue par les sociétés européennes, le décrochage scolaire est une véritable problématique publique devant être traitée au niveau national et européen ; 3) Facteur humain avant tout, [...] l'étude du décrochage scolaire est l'exclusion sociale subie par les jeunes en difficulté face à l'école. Lorsqu'un élève ne correspond pas aux normes imposées par le système, il est très vite marginalisé et exclu ce qui peut avoir des répercussions négatives sur son bien-être (M. Schuller et D. Stokkink, 2017). Ils se rendent compte qu'en Belgique par exemple, on parle de décrochage scolaire lorsqu'un élève en âge d'obligation scolaire n'est ni inscrit dans une école, ni scolarisé par correspondance. Mais il correspond également à la situation où un jeune présente plus de 20 demi-journées d'absence non justifiées. En France, d'après G. Balas (2012, p. 8), le décrochage scolaire correspond aux « sorties précoces des jeunes de plus de seize ans sans diplôme ni qualification du système scolaire ». Au Canada, un élève est qualifié de décrocheur lorsqu'il quitte le système scolaire sans avoir obtenu son diplôme d'études secondaires et qu'il n'est pas inscrit à l'école l'année suivante (MELS, 2022).

Tout compte fait, le décrochage scolaire est si préoccupant et inquiétant eu égard à ses multiples conséquences. P. Potvin (2015) les énumère brièvement : les jeunes adolescents et adolescentes qui quittent l'école sans qualification font face à de nombreuses conséquences personnelles, au niveau de la santé, de l'intégration socioprofessionnelle et de l'emploi. Au plan personnel, plusieurs décrocheurs souffrent de problèmes de santé et présentent des symptômes d'inadaptation sociale comme de la délinquance ou des troubles du comportement. Sur le plan économique, ils éprouvent des difficultés à s'intégrer au marché du travail, à garder un emploi et présentent un taux de chômage presque deux fois plus élevé que celui de la moyenne nationale canadienne. De plus, les emplois accessibles aux décrocheurs sont plus précaires et moins bien rémunérés que ceux des diplômés. Aussi, le décrochage scolaire coûte cher à l'individu, à la société et à l'économie du pays touché (P. Potvin, 2015). Ces conséquences obligent à orienter cette recherche dans une perspective préventive (B. Galand et V. Hospel, 2020) afin d'identifier les facteurs prédictifs du phénomène. C'est pourquoi le risque de décrochage scolaire est objet d'étude. Il



concerne les élèves qui sont encore à l'école mais qui réunissent un ensemble de facteurs pouvant les pousser à quitter celle-ci. Potvin et al. (2004) parlent « d'élèves à risque d'abandonner l'école » (p. 5). Dans le même sens, Fortin et al. (2004) qualifient d'élèves à risque de décrochage, les jeunes qui fréquentent l'école mais qui présentent une probabilité très élevée de quitter le système éducatif prématurément et/ou sans diplôme.

Des études foisonnent dans la littérature scientifique quand il s'agit des facteurs du risque de décrochage. M-C Cossette (2001) et Fortin et al. (2004) les regroupe simplement en trois catégories : individuels, familiaux et scolaires. Au Togo, les études précédentes ont déjà abordé les facteurs individuels (I. H. Bawa, 2024; B. Tchable et I. H. Bawa, 2015) et scolaires (I. H. Bawa, 2016 ; I. H. Bawa, Y. S. Imou et A. Simliwa, 2025). Il est question cette fois-ci d'appréhender la part des facteurs familiaux dans la compréhension du risque de décrochage scolaire. Ailleurs, les études soulignent bien l'importance de ces facteurs dans le processus du décrochage scolaire (M-C. Cossette, 2021), la famille étant un élément essentiel de la réussite scolaire (C. Blaya, 2010). Il est maintenant établi que les élèves à risque sont plus souvent issus de familles à faibles revenus, monoparentales ou recomposées et peu scolarisées (H. Garnier et al., 1997, R. Rumberger, 1995; M. Violette, 1991). Il apparaît également que les adolescents qui proviennent de familles dont le style parental est autoritaire ou permissif performant moins bien à l'école, sont exposés au décrochage scolaire, que ceux provenant d'un milieu familial démocratique, caractérisé par un haut niveau d'encadrement parental, d'engagement et d'encouragement à l'autonomie (S. Dornbusch et P. Ritter, 1992). La supervision des travaux scolaires, le suivi des progrès réalisés et des niveaux de réussite dans les différentes matières, le renforcement des acquis et la bonne communication avec l'école sont des actions essentielles à l'optimisation du succès de l'adolescent et par conséquent favorable à l'accrochage scolaire (R. Cloutier, 1996). La Direction générale de la recherche appliquée (2000) identifie les facteurs socioéconomiques comme le revenu, la profession et les attitudes à l'égard de l'éducation comme facteurs familiaux déterminants du phénomène. En plus, le niveau de scolarité des parents est également un important prédicteur de décrochage. Par exemple, quarante-cinq pour cent (45%) des décrocheurs avaient des parents ayant un faible niveau de scolarité comparativement à 32 % des diplômés (Direction générale de la recherche appliquée, 2000). Le niveau de scolarité des parents, plus particulièrement celui de la mère, avait une incidence sur l'abandon des études, surtout chez les jeunes femmes. En effet, dans les familles biparentales, le nombre de sortantes dont la mère avait un faible niveau de scolarité était huit fois plus grand que celui des sortantes dont la mère avait un niveau de scolarité élevé (Direction générale de la recherche appliquée, 2000). A. Robertson et P. Colletterie (2005) rapportent les travaux de Cairns *et al.* (1989) et Janosz *et al.* (1997) qui montrent que les enfants provenant de familles désunies ou reconstituées, démunies sur le plan socio-économique, comportant plusieurs enfants, et dont les parents sont peu scolarisés, ont plus de risque d'abandonner l'école. L'organisation de la famille, les relations et la structure de celle-ci peuvent influencer le phénomène de décrochage scolaire (C. Blaya

et al. 2011). Aussi, le manque de soutien, les relations conflictuelles avec les parents influent sur la réussite scolaire de l'enfant. Par ailleurs, les enfants issus de familles où les parents ont un faible niveau d'éducation présentent plus de risque de décrocher. L'origine socioéconomique familiale peut avoir une incidence sur les situations de décrochage scolaire notamment en termes de « difficultés d'adaptation aux normes scolaires » (C. Blaya, 2010). Dans le contexte togolais, à l'état actuel de nos connaissances, aucune recherche portant sur au moins un des facteurs familiaux, comme facteur prédictif du risque de décrochage scolaire n'est répertoriée. Et pourtant, A. R. Suebang et D. Maingari (2021) montrent l'existence d'une relation entre trois facteurs (niveau d'instruction du père, niveau socioprofessionnel du père, temps passé par l'étudiant dans un emploi rémunéré durant les études par semaine) et le décrochage au premier cycle de la FALSH à l'Université de Yaoundé I. Les situations familiales problématiques et/ou précaires telles que les séparations et la monoparentalité, le faible statut socioéconomique sont des facteurs de risque liés au décrochage scolaire (J. Bousquet, 2023). Notre intérêt porte sur la catégorie socioprofessionnelle du père et son niveau d'études qui sont fréquemment cités dans la littérature. Dès lors, l'objectif de l'étude est de vérifier le lien qui existerait entre la catégorie socioprofessionnelle et le niveau d'études du père sur le risque de décrochage scolaire. Les postulats proposés pour vérification sont :

- le risque de décrochage scolaire est plus fort chez les élèves de la catégorie socioprofessionnelle faible ou inférieure ;
- les élèves ayant un père avec un niveau d'étude bas, sont davantage exposés au décrochage.

Le protocole méthodologique ci-dessous est mis en place pour vérifier ces hypothèses.

1. Méthodologie

L'étude a porté sur les élèves des lycées ou du second cycle du secondaire à Lomé. Plus précisément, il s'agit des élèves du plus grand lycée du Togo à savoir le lycée de Tokoin. Ce lycée a la particularité d'être au centre de la ville de Lomé et est fréquenté par les apprenants issus de toutes les couches socioéconomiques. Il s'agit d'un lycée de référence pédagogique du pays. L'effectif des élèves avoisine 2000 répartis dans 30 classes. A la date de l'enquête, les élèves venaient de terminer les évaluations de fin de premier semestre et devaient rentrer à la maison. C'est la période indiquée par le provisorat pour rencontrer les élèves. La technique d'échantillonnage adaptée à l'étude était l'échantillonnage « tout-venant » qui mobilise uniquement que les élèves volontaires, consentants et disponibles. Leur effectif s'élevait à 421, avec un âge moyen de 20 ans. Les détails sur les caractéristiques de cet échantillon sont présentés dans la section des « Résultats ».

Un seul instrument de mesure à deux volets a été utilisé dans cette étude. Le premier volet intitulé "Informations générales" a permis aux élèves de renseigner leur



sexe, âge, séries d'études, niveaux d'études, le métier du père. Le regroupement des élèves en différentes catégories socioprofessionnelles a été possible grâce à la nomenclature des métiers effectuée par le Ministère en charge du Travail. En effet, d'après cette nomenclature, la catégorie socioprofessionnelle inférieure est composée des agents de métiers subalternes, des artisans, petits commerçants,... à revenus faibles ; celle de la catégorie socioprofessionnelle moyenne comprend les agents à revenus moyens (instituteurs, enseignant de collège et lycées, infirmiers, cadres moyens de banques,...) et la catégorie socioprofessionnelle supérieure les agents dont les métiers offrent des revenus élevés comme les médecins, les avocats, les notaires, enseignants du supérieur, les grands commerçants,... Le deuxième volet du questionnaire est constitué de l'échelle de mesure du risque de décrochage de Potvin et al. (2007) validé dans le contexte togolais par I. H. Bawa (2024). Il s'agit d'un questionnaire de 33 items organisés autour de cinq sous-échelles à savoir : Engagement parental, Attitudes envers l'école, Perception de son niveau de réussite scolaire, Supervision parentale, Aspirations scolaires. Lorsque le score total aux 33 items est élevé, le risque de décrochage est élevé. Les réponses aux items s'étalent sur une échelle de Likert en 4 points. Quelques exemples d'items de cette échelle :

- Item 5 : « Es-tu en accord ou en désaccord avec ce qui suit : Mes parents m'aident quand je ne comprends pas quelque chose dans mes travaux scolaires »
- Item 15 : « En général, aimes-tu aller à l'école ? »
- Items 26 : « Est-ce que les amis que tu fréquentes veulent terminer leurs études secondaires ? »

L'analyse des données est effectuée grâce au logiciel SPSS (Statistical Package for Social Sciences) dans sa version 21.0. Ce logiciel a permis d'effectuer des analyses descriptives (effectifs et pourcentage) et inférentielles avec les analyses de variance (ANOVA). Le F de Snédécour a été particulièrement utilisé pour vérifier les relations entre les variables mises en jeu.

2. Résultats et Discussion

2.1. Description de l'échantillon de l'étude

2.1.1. Répartition de l'échantillon selon le sexe

L'échantillon d'étude est composé de garçons et de filles. Comme l'indique la figure 1, sur un total de 421 sujets, les garçons sont au nombre de 257 soit 61%. Le nombre de filles est de 164 soit 39%.

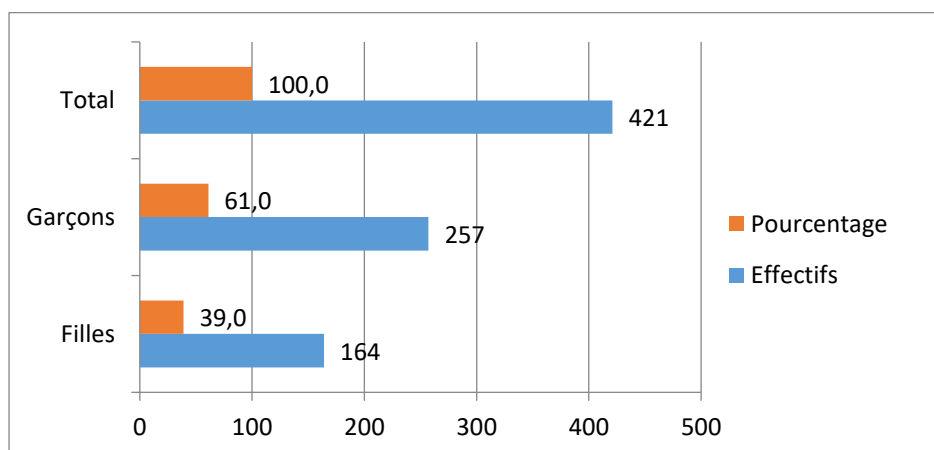


Figure 1 : répartition de l'échantillon selon le sexe

2.1.2. Répartition de l'échantillon selon le nombre de redoublement

Par rapport au nombre de redoublement connu par les sujets dans leur parcours scolaire, les élèves ayant redoublés deux fois sont plus nombreux. Ils représentent 29,2% pour un effectif de 123. Ils sont suivis de ceux qui enregistrent trois redoublements déjà à 22,8%. Les élèves qui n'ont jamais connu de redoublements ne représentent que 17,7%. Ils sont au nombre de 62.

Tableau 1 : répartition des sujets selon le nombre de redoublement

Nombre de redoublement	Effectifs	Pourcentage
0	62	14,7
1	84	20,0
2	123	29,2
3	96	22,8
4	40	9,5
5	6	1,4
6	7	1,7
7	3	,7
Total	421	100,0

Source : Données de l'enquête

2.1.3. Répartition de l'échantillon selon la série des filières d'études



D'après la figure 2, les élèves de la série essentiellement littéraire (A) sont plus nombreux dans l'échantillon par rapport aux élèves de la série scientifique (D). En termes d'effectifs, les élèves de la série littéraire sont 247 contre 174 pour les élèves de la série scientifique. Respectivement, ces effectifs correspondent à 58,7% et 41,3%.

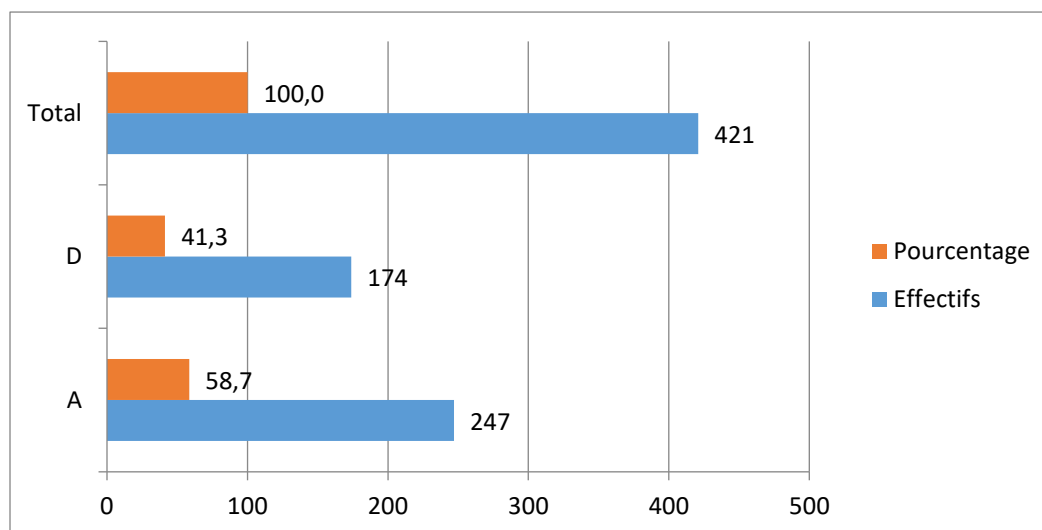


Figure 2 : répartition de l'échantillon selon le sexe

2.1.4. Répartition de l'échantillon selon le niveau d'études du père

Il est observé dans le tableau 2 que les élèves dont le père a un niveau universitaire sont au nombre de 120 et représentent 28,5% suivis de ceux dont le père a le niveau collège (118 soit 28%). Les élèves dont le père a le niveau primaire sont 72 soit 17,1%.

Tableau 2 : répartition des sujets selon le niveau d'études du père

Niveau d'études du père	Effectifs	Pourcentage
Primaire	72	17,1
Collège	118	28,0
Lycée	111	26,4
Université	120	28,5
Total	421	100,0

Source : Données de l'enquête

2.1.5. Répartition de l'échantillon selon la catégorie socioprofessionnelle du père

La figure 3 indique la répartition de l'échantillon selon la catégorie socioprofessionnelle du père. Il ressort de cette figure que ce sont les élèves appartenant à la classe moyenne qui sont plus nombreux (189). Ensuite, viennent ceux de la classe inférieure (170) puis ceux de classe supérieure (62). Respectivement ces effectifs représentent 44,9%, 40,4% et 14,7%.

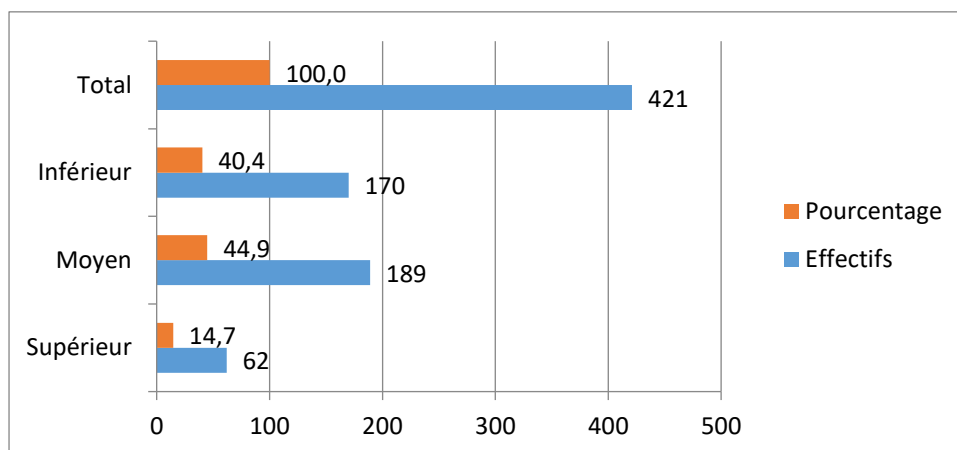


Figure 3 : répartition de l'échantillon selon la catégorie socioprofessionnelle du père

2.2. Catégorie socioprofessionnelle du père (CSP) et risque de décrochage scolaire (RDS)

Le tableau 3 indique que les élèves dont les pères appartiennent à la catégorie socioprofessionnelle inférieure ont un score ~~moyen~~ à l'échelle du risque de décrochage plus élevé que ceux des autres classes socioprofessionnelles. Il est de 109,8 contre 101,8 pour la catégorie socioprofessionnelle supérieure et 106,15 pour la catégorie socioprofessionnelle moyenne. Par contre au niveau des écart-types, celui de la classe socioprofessionnelle supérieure est le plus élevé. Il est de 18,74. Celui de la catégorie socioprofessionnelle inférieure est de 16,50 et 15,30 pour la catégorie socioprofessionnelle moyenne. Les mêmes tendances sont observées au niveau des sous dimensions « engagement parental » et « supervision parentale »

Tableau 3 : Moyennes, effectifs et écart-types (CSP x RDS)

Catégorie socio-professionnelle du Père		Echelle totale	Engagement parental	Supervision parentale
Supérieure	Moyenne	101,80	18,98	14,31
	N	62	62	62
	Ecart-type	18,74	5,32	3,91
Moyenne	Moyenne	106,15	19,69	14,78



	N	189	189	189
	Ecart-type	15,30	4,36	3,51
Inférieure	Moyenne	109,08	20,19	15,14
	N	170	170	170
	Ecart-type	16,50	4,80	3,45
Total	Moyenne	106,69	19,79	14,86
	N	421	421	421
	Ecart-type	16,47	4,70	3,5498

Source : Données de l'enquête

Tableau 4 : ANOVA : F de Snédécour (CSP x RDS)

Inférences			Somme des carrés	df	Moyenne des carrés	F	Signification
Echelle totale * Catégorie socio-professionnelle du Père	Inter-groupes	Combiné	2509,06	2	1254,53	4,71	,010
	Intra-classe		111443,86	418	266,61		
	Total		113952,92	420			
Engagement parental * Catégorie socio-professionnelle du Père	Inter-groupes	Combiné	70,03	2	35,01	1,59	,205
	Intra-classe		9190,16	418	21,99		
	Total		9260,19	420			
Supervision parentale * Catégorie socio-professionnelle du Père	Inter-groupes	Combiné	32,85	2	16,42	1,31	,272
	Intra-classe		5259,68	418	12,58		
	Total		5292,53	420			

Source : Données de l'enquête

Lorsque les analyses de variances sont effectuées (tableau 4) avec le calcul de F de Snédécour, il apparaît que les différences observées dans la mise en relation " Echelle

totale * Catégorie socioprofessionnelle du Père'' sont significatives ($F(418) = 4,71$, $p = 0,010$) à 5%.

Par contre au niveau des sous-dimensions considérées du risque de décrochage scolaire, les différences observées dans le tableau 3 ne sont pas significatives. Nous pouvons déduire qu'il existe une relation entre la catégorie socioprofessionnelle du père et le risque de décrochage des élèves. Les parents de ces élèves ne sont pas engagés dans la scolarité de leur progéniture et ne supervisent pas leur travail scolaire. Nos résultats vont dans le même sens de ceux de Ratcliffe et McKernan (2010), Potvin (2015), la Direction générale de la recherche appliquée (2000) et A. R. Suebang et D. Maingari (2021). L'étude de Ratcliffe et McKernan (2010), à partir d'un suivi de cohorte de la naissance à l'âge de trente ans, montre que **les personnes nées pauvres ont trois fois plus de risque de sortir de l'école sans diplôme que les autres**. Pour Potvin (2015), le statut socioéconomique faible (milieu défavorisé), qui, contribue à la pauvreté des relations parent-adolescent, de même qu'à des interactions scolaires négatives, et favorise un mauvais rendement scolaire et donc le décrochage scolaire (Potvin, 2015). De même, pour la profession, la majorité des parents qui ont un emploi fixe et rémunéré accompagnent toujours leurs enfants pour les devoirs à domicile et sont capables d'acheter les livres pour la scolarité des enfants, par rapport aux parents qui n'ont pas d'emploi (A. R. Suebang et D. Maingari, 2021). La théorie de la reproduction sociale des inégalités par l'école (Baudelot et Establet, 1971), trouve que les enfants issus du prolétariat entrent dans un réseau primaire-professionnel qui reproduit la situation sociale de leurs parents et les enfants issus de la bourgeoisie entrent dans le réseau secondaire-supérieur qui lui aussi tend à la reproduction sociale des inégalités. C. Bastyns (2004) explique le processus de cette reproduction des inégalités : en effet, l'école impose arbitrairement les savoirs qu'il faut maîtriser et la manière dont il faut les maîtriser ; tant les méthodes que les contenus d'enseignement privilégient un rapport au savoir et une forme de culture propres aux classes dominantes ; les contenus d'apprentissage sont cependant considérés comme neutres, par conséquent les chances qu'ont les élèves de les acquérir sont considérées comme égales, sauf différences 'naturelles' telles que la "bosse des maths" ou autres "dons", ou encore la préférence spontanée pour telle ou telle matière. Que ces "bosses", "dons" ou 'gouts' résultent en grande partie du travail pédagogique primaire réalisé par le milieu familial ou des conditions d'existence de ce milieu n'est pas pris en compte : l'école est chargée de dispenser des contenus tenus pour neutres, pas de compenser les différences de prérequis permettant leur acquisition. La maîtrise (ou non maîtrise) des différents contenus donne lieu à une orientation dans des filières hiérarchisées et débouche (ou non) sur différents types de diplômes, lesquels donnent accès (ou non) à des places hiérarchisées elles aussi. Ce sont donc les élèves qui n'ont pas ces "bosses" ou "dons" qui se retirent de l'école très tôt. D'après aussi la théorie économique du capital humain de Becker (1964), l'éducation est considérée comme un investissement qui permet d'anticiper des flux de revenus et une consommation de biens et de services plus élevés dans le futur. Mais investir c'est également renoncer à consommer dans l'immédiat les biens et services. Les élèves issus de milieux modestes



se retrouvent obliger de quitter l'école faute de moyens économiques de leurs parents pour investir dans leur scolarité (A. R. Suebang et D. Maingari, 2021).

2.3. Niveau d'études du père (NEP) et risque de décrochage scolaire (RDS)

Tableau 5 : Moyennes, effectifs et écart-types (NEP x RDS)

Niveau d'études du père		Echelle totale	Engagement parentale	Supervision parentale
Primaire	Moyenne	110,98	20,60	14,86
	N	72	72	72
	Ecart-type	16,45	4,96	3,49
Collège	Moyenne	108,90	20,11	15,06
	N	118	118	118
	Ecart-type	15,29	4,46	3,44
Lycée	Moyenne	104,65	19,30	14,64
	N	111	111	111
	Ecart-type	16,082	4,31	3,67
Université	Moyenne	103,84	19,44	14,85
	N	120	120	120
	Ecart-type	17,30	5,06	3,617
Total	Moyenne	106,69	19,79	14,86
	N	421	421	421
	Ecart-type	16,472	4,70	3,55

Source : Données de l'enquête

Le tableau 5 indique que les scores moyens à l'échelle du risque de décrochage scolaire décroissent du niveau d'études primaire à celui du niveau universitaire du père. Dans l'ordre, les scores moyens des niveaux d'études primaire, secondaire 1^{er} cycle, secondaire 2^{ème} cycle et universitaire sont respectivement 110,98 ; 108,90 ; 104,65 et 103,84. Le même constat est fait au niveau des valeurs des écart-types. Avec la sous-dimension « engagement parental », les scores moyens décroissent du niveau

primaire (20,60) jusqu'au niveau lycée (19,30) puis augmente légèrement au niveau universitaire (19,44). Par contre, les scores moyens sont de 14,86 pour le niveau d'études primaire, 15,06 pour le niveau d'études du 1^{er} cycle du secondaire, 19,30 pour le niveau du 2nd cycle du secondaire et enfin 19,44 pour le niveau d'études universitaire.

Tableau 6 : ANOVA : F de Snédécour (NEP x RDS)

Inférences			Somme des carrés	df	Moyenne des carrés	F	Signification
Echelle totale * Niveau d'études du père	Inter-groupes	Combiné	3336,94	3	1112,31	4,19	,006
	Intra-classe		110615,98	417	265,27		
	Total		113952,92	420			
Engagement parentale * Niveau d'étude du père	Inter-groupes	Combiné	100,52	3	33,51	1,53	,207
	Intra-classe		9159,67	417	21,97		
	Total		9260,19	420			
Supervision parentale * Niveau d'étude du père	Inter-groupes	Combiné	10,32	3	3,44	,27	,846
	Intra-classe		5282,22	417	12,67		
	Total		5292,53	420			

Source : Données de l'enquête

Le tableau 6 présente les résultats des inférences avec le calcul de F de Snédécour. A l'instar de la catégorie socioprofessionnelle, les différences observées dans le croisement du niveau d'études du père avec le risque de décrochage scolaire sont significatives au seuil $p = 0,006$ à 5% avec $F(417) = 4,19$. Les différences au niveau des sous-dimensions ne sont pas aussi significatives. Nous pouvons affirmer que l'hypothèse qui statue que "lorsque les élèves ont un père à niveau d'études bas, ils sont davantage exposés au décrochage" est confirmée. Aussi, dans les familles de tels élèves, il n'y a pas d'engagement ni de supervision des parents dans leurs études. Pourtant, la communication et l'engagement du parent par rapport à la scolarisation sont suffisamment renseignés par Lecocq, Fortin et Lessard (2014) comme étant des facteurs qui contribuent à la trajectoire du décrochage scolaire chez un jeune.



Contrairement à nos résultats, ceux de C. Caille (1999), A. Coudrin (2006), C. Afsa (2013) mettent en avant le niveau **de diplôme des parents et particulièrement celui de la mère qui semble le plus déterminant**. Tout compte fait, lorsque l'un des parents a un niveau d'étude élevé, on observe une implication familiale importante (aide aux devoirs, contrôle ou suivi du travail scolaire, collaboration école-famille), des attentes positives vis-à-vis de l'école, une réactivité des parents aux difficultés scolaires, une attitude encourageante et valorisante diminuent le risque de décrochage (R. Rumberger, 1995 ; M. Janosz, 2000 ; M. Janosz et M. Leblanc, 2005 ; L. Fortin et al. 2004). Or, ce sont précisément ces pratiques courantes dans les milieux socialement favorisés, et moins répandues dans les milieux populaires (Le Pape, 2009, Van Zanten, 2009). Dans ces milieux, les parents sont plus aptes à participer au suivi scolaire qui se traduit par des encouragements, un soutien, des compliments et leur aide à leur enfant tout au long de sa scolarité (I. H. Bawa, 2012). Ces facteurs de différenciation sociale interviennent tôt dans la vie de l'enfant, avant même la scolarité élémentaire (Jimerson et al., 2000). Les parents qui n'ont pas de titre scolaire ont peur de commettre des erreurs dans des travaux à domicile des enfants en laissant ceux-ci se débrouiller seuls. Les parents instruits sont mieux dotés en vue d'apporter un soutien aussi bien pédagogique que social pour la réussite scolaire de leurs enfants, à l'encontre des parents dont le niveau d'éducation est faible (S. Konso-Konso Kasai, 2021)

Conclusion

L'objectif de cette étude était de vérifier le lien qui peut exister entre deux facteurs familiaux à savoir l'origine ou la catégorie socioprofessionnelle et le niveau d'études du père et le risque de décrochage scolaire. Conséquemment, deux hypothèses ont été formulées. Un questionnaire a servi d'outil de collecte des données. Les résultats obtenus à partir des inférences statistiques confirment toutes les hypothèses. En effet, ce sont les élèves appartenant à des familles de la catégorie socioprofessionnelle inférieure et dont les pères ont un niveau des d'études bas qui sont plus à risque de décrocher. Cette situation oblige à demander un supplément d'efforts aux parents, de les inciter à investir le peu de moyens qu'ils ont dans la scolarité de leur progéniture afin de leur garantir un avenir professionnel certain. Les conseillers d'orientation Psychologues devraient intensifier la sensibilisation des parents dans ce sens car l'avenir de toute la nation en dépend. Il faut reconnaître que l'échantillon très réduit empêche toute généralisation de nos résultats à l'échelle du Togo. Les recherches futures pourraient envisager la même étude sur un échantillon plus étendu tout en intégrant le facteur "qualité de la relation parent-enfant, identifié comme déterminant dans le risque de décrochage scolaire.

Références bibliographiques

- AFSA Cédric, 2015, « Où fait-il bon enseigner? », *Éducation & formations*, vol. 88, n°04, pp. 61-77.
- BALAS Guillaume, 2012, *Lutter contre le décrochage scolaire. Vers une nouvelle action publique régionale*, Paris, Fondation Jean Jaurès.
- BAWA Ibn Habib, 2012, « Participation parentale au suivi scolaire et résultats des élèves de troisième à Lomé », *Mosaïque, Revue Interafricaine de Philosophie, Littérature et Sciences humaines*, no13, pp. 331-344.
- BAWA Ibn Habib, 2016, « Redoublement et risque de décrochage scolaire chez les élèves des classes de terminale à Lomé au Togo », *L'JGBOWU, Revue des Langues, Lettres et Sciences de l'Homme et de la Société*, 1, pp. 345-363.
- BAWA Ibn Habib, 2024, « Perceptions de compétences et risque de décrochage : une étude auprès des étudiants de l'Université de Lomé au Togo », *Annales de l'Université de Bangui, Série A*, 21(1), pp. 168-185.
- BAWA Ibn Habib, IMOU Yao Sougle-Man et SIMLIWA Amaèti, 2025, « Orientation subie, orientation choisie et risque de décrochage scolaire chez les élèves du second cycle du secondaire au Togo », *Liens, Nouvelle série : Revue francophone internationale*, 8, (sous presse).
- BENOIT Galand et VIRGINIE Hospel, 2020, « Facteurs associés au risque de décrochage scolaire : vers une approche intégrative », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 44/3 [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/osp/4604>, consulté le 9 mars 2025 ;
- BLAYA Catherine, 2010, *Décrochages scolaires, L'école en difficulté*, Edition de Boeck, Bruxelles.
- BLAYA Catherine, GILLES Jean-Luc, PLUNUS Ghislain, TIECHE CHRISTINAT Chantal, 2011, « Accrochage scolaire et alliances éducatives : vers une intégration des approches scolaires et communautaires », *Éducation et francophonie*, vol. 39, n°2, pp.227-249.
- CAIRNS Robert, CAIRNS Beverley et NECKERMAN Holly, 1989, « Early school dropout: Configurations and determinants », *Child development*, Vol. 60, no. 6, pp. 1437-1452.
- CLOUTIER Richard, 1996, *Psychologie de l'adolescence (2e éd.)*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur.
- COSSETTE Marie-Claude, 2001, *Le risque de décrochage scolaire et la perception du climat de classe chez les élèves du secondaire*, Mémoire de Maîtrise, Université du Québec À Trois-Rivières, Canada.



- COUDRIN Caroline, 2006, « Devenir des élèves neuf ans après leur entrée en sixième. *Note d'information-Direction de la programmation et du développement* », no 11, 6p.
- DIRECTION GENERALE DE LA RECHERCHE APPLIQUEE, 2000, *Le décrochage scolaire : définitions et coûts*, Développement des ressources humaines Canada.
- DORNBUSCH Stanford et RITTER, Phillip, 1992, «Home-school processes in diverse ethnique groups, social classes, and family structures», In S. L. Christenson & J. C. Conoley (Éds.), *Home-school collaboration: Enhancing children's academic and social competence*. (pp.111-124).
- FORTIN, Laurier, ROYER, Égide, POTVIN, Pierre, et YERGEAU Éric, 2004, « La prédiction du risque de décrochage scolaire au secondaire: facteurs personnels, familiaux et scolaires », *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 36, no 3, pp. 219-231.
- GARNIER Helen, STEIN, Judith et JACOBS, Jennifer, 1997, «The process of dropping out of high school : A 19-year perspective», *American Educational Research Journal*, vol. 34, no. 2, pp. 395-419
- JANOSZ Michel et LE BLANC Marc, 1996, « Pour une vision intégrative des facteurs reliés à l'abandon scolaire », *Revue canadienne de psychoéducation*, vol. 25, no 1, pp. 61-88.
- JANOSZ Michel, 2000, « L'abandon scolaire chez les adolescents : perspective nord-américaine », *Enjeux*, no 1 22, pp. 105-127.
- JIMERSON Shane, EGELAND Byron, SROUFE Alan, et CARLSON Betty, 2000, « A prospective longitudinal study of high school dropouts examining multiple predictors across development », *Journal of school psychology*, vol. 38, no 6, pp. 525-549.
- KONSO-KONSO KASAI Siméon, 2021, « Impact de l'engagement parental sur le rendement scolaire des élèves du primaire en milieu périurbain de Kinshasa », *Akofena, Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, vol.1, no 7, pp. 263-276
- LE PAPE, Marie-Clémence, 2009, « Être parent dans les milieux populaires: entre valeurs familiales traditionnelles et nouvelles normes éducatives », *Informations sociales*, vol. 154, no 4, pp. 88-95.
- LECOCQ Aurélie, FORTIN Laurier et LESSARD Anne, 2014, « Caractéristiques individuelles, familiales et scolaires des élèves et leurs influences sur les probabilités de décrochage : analyses selon l'âge du décrochage », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 40, no. 1, pp. 11-37. <https://doi.org/10.7202/1027621ar>
- MINISTERE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR, 2022, « Stratégie d'action visant la persévérance et la réussite scolaire », En ligne :

<http://www.education.gouv.qc.ca/parents-ettuteurs/lutte-contre-le-decrochage-et-reussite-scolaire/strategie-daction-visant-laperverseance-et-la-reussite-scolaires/> (consulté le 9 mars 2025)

POTVIN Pierre, 2015, « Décrochage scolaire: dépistage et intervention », *Les cahiers dynamiques*, vol. 63, no 1, pp. 50-57.

POTVIN Pierre, DORE-COTE Annie, FORTIN Laurier, ROYER Égide, MARCOTTE Diane et LECLERC Danielle, 2004, *Questionnaire de dépistage d'élèves à risque de décrochage scolaire. Manuel de l'utilisateur*, CTREQ, Canada.

ROBERTSON Andrée et COLLERETTE Pierre, 2005, « L'abandon scolaire au secondaire : prévention et interventions », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 31, no 3, pp. 687-707. <https://doi.org/10.7202/013915ar>

RUMBERGER Russell, 1995, « Dropping out of middle school: A multilevel analysis of students and schools », *American educational Research journal*, vol. 32, no 3, pp. 583-625.

SCHULLER Marie et STOKKINK Denis, 2017, *Le décrochage scolaire: un processus multifactoriel*, coll. Note d'analyse, Pour la Solidarité.

SUEBANG Alex Romeo et MAINGARI Daouda, 2021, « Facteurs socioéconomiques et décrochage des études au premier cycle universitaire. Cas de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Yaoundé I (Cameroun) », *Education et socialisation*, 60, En ligne : <https://journals.openedition.org/edso/22681> (consulté le 9 février 2025)

TCHABLE Boussanlègue et BAWA Ibn Habib, 2015, « Estime de Soi et Risque de Décrochage chez les Etudiants de l'Université de Lomé (Togo) », *Geste et Voix*, 21, pp.323-339.

VAN ZANTEN, Agnès, 2009, *Choisir son école: stratégies parentales et médiations locales*, Paris, Presses universitaires de France.

VIOLETTE, M. (1991). *L'école ... facile d'en sortir mais difficile d'y revenir: Enquête auprès de décrocheurs et décrocheuses*, Québec, Ministère de l'Éducation, Direction de la recherche.